



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

DEI

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

roi d'Étolie, fit la conquête d'Hercule qui combattit pour elle contre le fleuve Acheloius. Le centaure Néssus ayant enlevé la maîtresse du héros, Hercule le perça d'un coup de fleche empoisonnée. Le mourant donna sa chemise teinte de son sang à Déjanire, en l'assurant que tant qu'Hercule la porteroit, il ne pourroit jamais aimer une autre femme qu'elle. Déjanire, ayant été abandonnée pour Iole, envoya la chemise à son époux, qui devint aussi-tôt furieux. Il se jeta dans le feu d'un sacrifice; & sa femme, désespérée de sa mort, prit sa massue & se tua sur le champ.

DÉIDAMIE, fille de Lycomedes, roi de Scyros, de laquelle Achille eut Pyrrhus, lorsqu'il étoit caché dans la cour de ce prince.

DEIDIER, (Antoine) étoit de Montpellier, & professeur en médecine dans l'université de cette ville. Nous avons de lui une dissertation : *De morbis veneris*, imprimée en 1723. Cet auteur donne aux maux vénériens un principe plus subtil que solide, qui cependant a été étendu par quelques médecins à plusieurs autres maladies. Il établit la cause de cette contagion dans une infinité de petits animaux, qui passant du corps infecté à celui qui est sain, y produisent, par leurs morsures venimeuses, tous les maux qu'entraîne la débâche.

DEIDRICH, (George) poète de Transylvanie, florissoit sur la fin du 16e. siècle. On a de lui plusieurs poèmes, dont le plus considérable est *Hodoeporicon itineris Argentoratensis*, Strasbourg, 1589; c'est une

description en vers de la Hongrie & d'une grande partie de l'Allemagne.

DEJOCÈS, premier roi des Medes, fit secouer à ce peuple le joug des Assyriens. Après les avoir gouvernés quelque tems en forme de république, avec autant d'équité que de prudence, il fut choisi pour régner sur eux. Son regne fut marqué par des établissemens utiles. Il bâtit, selon Hérodote, la ville d'Ecbatane. Elle étoit divisée par sept enceintes de murailles; la dernière renfermoit le palais du roi. Dès que la ville fut en état d'être habitée, Dejocès la peupla & lui donna des loix, dont il soutint l'autorité par des châtimens sévères. Il mourut l'an 656 avant J. C., après un regne de 53 ans.

DEIOPÉE, une des nymphes de la suite de Junon, qui la promit à Eole, à condition qu'il feroit périr la flotte d'Enée. Virgile l'appelle *nympharum pulcherrima*.

DEJOTARUS, l'un des tetrarques de Galatie, obtint du sénat Romain le titre de roi de cette province & de la petite Arménie. La guerre civile ayant éclaté entre César & Pompe, il prit le parti de ce dernier. César irrité l'accabla de reproches, & le priva de l'Arménie-Mineure. Le vainqueur l'obligea de le suivre contre Pharnace, roi du Pont, & ne lui laissa que le titre de roi. Dejotarus ayant été accusé par Castor, son petit-fils, d'avoir attenté à la vie de César; il fut défendu par Cicéron, qui prononça alors sa belle harangue : *Pro rege Dejotaro*. Le dictateur fut assassiné

quelque tems après. Dejotarus rentra dans ses états, & joignit Brutus avec de bonnes troupes. On ne fait pas positivement en quelle année il mourut; mais il étoit extrêmement âgé, dès l'an 50 avant J. C.

DEIPHILE, fille d'Adraste, roi d'Argos, & femme de Tydée, dont elle eut le fameux Diomede.

DEIPHOBÉ, fils de Priam, épousa Hélène, après la mort de Paris; mais lorsque Troie fut prise, Hélène le livra à Ménélas, pour rentrer en grace avec son premier mari. Ce grec le mit dans l'état affreux où le représente Virgile :

Lacerum crudeliter ora

*Ora manusque ambas, populasque tempora raptis
Auribus, & truncas inhoneſto vulnere naves.*

DÉIPHON, fils de Triptolème & de Méganire, ou selon d'autres, fils d'Hippothon. Cérès l'aima tellement, que pour le rendre immortel, & pour le purifier de toute humanité, elle le faisoit passer par les flammes. Méganire, mere de ce prince, alarmée d'un tel spectacle, troubla par ses cris les mystères de cette déesse, qui monta aussi-tôt sur un char traîné par des dragons, & laissa brûler Déiphon.

DEL, voyez VON-DEL.

DELALANDE, (François) curé de Grigny, diocèse de Paris, ancien professeur de philosophie dans l'université de Caën, est mort en odeur de sainteté, le 25 janvier 1772. Sa Vie a été écrite par M. Ameline, prêtre licencié en droit; Paris. 1773. in-8°.

DELAMET, (Adrien-Au-

gustin de Buffi) d'une famille illustre de Picardie, reçut le bonnet de docteur de Sorbonne en 1650, après avoir fait éclater, pendant le cours de sa licence, autant de lumière que de vertus. Le cardinal de Retz, son parent, l'attira auprès de lui. Delamet le suivit dans sa prospérité & dans ses disgrâces, en Angleterre, en Hollande, en Italie. Cette vie errante lui déplut enfin; il revint à Paris, & se livra, dans la maison de Sorbonne, lieu de sa retraite, à l'étude, à la prière, à l'éducation d'un grand nombre de pauvres écoliers, & à la direction de plusieurs maisons religieuses. Son ardente charité le fit choisir pour exhorter à la mort ceux qui étoient condamnés au dernier supplice. Il mourut au milieu de ces bonnes œuvres, en 1691, à 70 ans. On a imprimé après sa mort, en 1714, un volume in-8°, qui renferme ses *Résolutions* & celles de Fromageau. L'auteur avoit été associé à Ste-Beuve, son ami, dans la résolution des cas de conscience; les fruits de leur travail, & de quelques autres casuistes, ont été recueillis en 1732, dans un *Dictionnaire*, en 2 vol. in-fol.

DE-LA-SANTE, voyez SANTE.

DELAUDUN, (Pierre) fils d'un mauvais poète d'Usès, né à Aigaliers, s'occupait encore plus que son pere à la poésie françoise. Il se fit connoître dans son tems par un *Art poétique* françois, 1556, in-10, & par d'autres *Pieces de Poésie* écrites dans le style de Ronfard. Il mourut de la peste au château d'Aigaliers en 1629. Outre